Tita Productions présente

BIENVENUE MISTER CHANG

Un film de Anne Jochum et Laëtitia Gaudin-Le Puil

" Film de cœur. Bienvenue Mister Chang, documentaire sur le peuple hmong est d'une humanité contagieuse "
Bretagne Magazine

" Un documentaire d'une grande humanité et d'une brûlante actualité "
Le Télégramme

" Plus qu'un documentaire sur l'exil, c'est un témoignage sur l'accueil "
Ouest France

DOSSIER DE PRESSE

BIENVENUE MISTER CHANG

UN FILM DOCUMENTAIRE DE ANNE JOCHUM ET LAËTITIA GAUDIN-LE PUIL

1ÈRE DIFFUSION SUR FRANCE 3 BRETAGNE
LE LUNDI 26 MARS 2018, APRÈS LE GRAND SOIR 3

DOSSIER DE **PRESSE**

En quelques mots ..... page 4

Sur la réalisation ..... page 5

Fiche technique ..... page 6

Premiers retours presse ..... page 7

BIENVENUE MISTER CHANG

***Bienvenue Mister Chang,* c'est une histoire de migration et d'intégration**. Celle des familles Vu et Chang, des Hmong du Laos accueillis au début des années 80, à Lanvénégen, petite commune du centre Bretagne, au carrefour du Finistère et du Morbihan. Mi Vu se souvient : « Il pleuvait tout le temps, tout le temps. On avait l'impression que le ciel allait nous tomber sur la tête. » Ils racontent l'accueil, les mains tendues et ce sentiment, tenace, d'être déracinés mais de « se sentir dans la paix la plus profonde. »

***Bienvenue Mister Chang,* c'est aussi une histoire de transmission à une génération née en France**. Devant la caméra, Maryse Chang, 37 ans, l'un des personnages principaux du film, découvre l'histoire d'exil de ses parents. Parfois, elle se sent en décalage avec eux : « Je suis comme toutes les filles françaises. » Mais je respecte la tradition hmong. » Petit à petit, la délicate question de l'identité émerge. Jusqu'à cette question-réponse de Kimina Chang, 30 ans, lâchée dans un souffle salvateur : « Je suis d'où ? Je suis né ici. Ici, c'est chez moi. Alors, je suis d'ici... »

***Bienvenue Mister Chang,* c'est aussi l'histoire commune de Maryse Chang et de Laëtitia Gaudin-Le Puil, la narratrice**. Nées en France, nourries aux valeurs de la République sur les bancs de l'école rurale, elles ont grandi dans la même commune et ont gardé pour leur instituteur la même estime. La première n'a pas toujours obtenu de ses parents des réponses. La seconde ignorait le quotidien de sa copine.

***Bienvenue Mister Chang,*, c'est aussi un éclairage sur les Hmong**. Maryse dit : « On ne sait pas vraiment qui on est. On est des nomades, un peuple voyageur. » Laëtitia l'apprendra : « Ils sont nos Harkis d'Indochine.»

***Bienvenue Mister Chang* a obtenu le soutien de la Région Bretagne et de la Délégation générale de la langue française et des langues de France du Ministère de la Culture et du CNC**.

DEUX RÉALISATRICES, UNE PRODUCTION

Anne Jochum est réalisatrice. Depuis 10 ans, elle réalise, entre autres, les films des productions Préparons Demain, autour de l'enfance, de l'adolescence et de la parentalité. Ses dernières réalisations : ***Génération connectée, comment l'accompagner ?*** (2017) ; ***Et si on parlait de la mort ?*** (2016), etc. ***Bienvenue Mister Chang*** est son premier documentaire réalisé pour la télévision.

Laëtitia Gaudin-Le Puil est journaliste indépendante. Au Kurdistan irakien, au sein de la communauté hmong de Cacao, au Rwanda, à Calais, elle favorise le travail au long cours, au plus près des populations. Elle publie dans ***La Chronique*** (Amnesty International), ***Néon***, ***L'Equipe Magazine***, ***Causette***, ***Bretagne Magazine***, etc. ***Bienvenue Mister Chang*** est son premier film.

Les dernières productions de Tita Productions (Douarnenez) : ***Un paese di Calabria*** (Prix Buyens Chagol Visions du Réel / Festival Jean Rouch) ; ***Todo lo demas*** (Quinzaine des Réalisateurs Cannes) ; ***Fin Ar Bed*** (série-fiction, en breton, en compétition officielle au festival de Luchon), etc.

CONTACTS

Tita Productions : 02 98 11 23 70
Laëtitia Gaudin-Le Puil : 06 42 53 02 94
Anne Jochum : 06 23 04 33 24

... SUR LA RÉALISATION

« La difficulté du film, c'était de croiser le point de vue de plusieurs personnages, tout en créant une intimité avec chacun d'entre eux. Celui des réfugiés débarqués à Lanvénégen, en 1982 ; celui de la population qui les ont accueillis ; celui des enfants de réfugiés ; et enfin celui de Laëtitia, la narratrice, sur laquelle on allait se reposer pour détricoter l'histoire. »

« Dans la narration d'un film, je suis très attachée à laisser la place aux personnages. J'évite le commentaire qui, parfois, influence trop le regard du spectateur.»

« PARFOIS LES SILENCES EN DISENT BIEN PLUS QUE LES MOTS. »

« Pendant le tournage, la parole s'est libérée. Celle des parents réfugiés et de leurs enfants nés en France. Les bras chargés de trésors d'archives, riches de séquences passionnantes, nous avons repensé notre documentaire, au montage. »

« A toutes les étapes de réalisation, nous avons cherché la juste distance qui permet d'entrer dans l'intimité, d'obtenir des confidences, sans pour autant être intrusives, voire jugeantes, dans le cheminement de chacun. Parfois les silences en disent bien plus que les mots... » !

Anne Jochum

FICHE TECHNIQUE

INFORMATIONS

Titre ..... Bienvenue Mister Chang
Durée ..... 52 minutes
Genre ..... Documentaire
Pays ..... France
Année de réalisation 2017
Diffusion ..... France Télévisions
Chaines locales de Bretagne : Tébéo, Tébésud et TVR
Version ..... Française
Format ..... 16/9 - Couleurs
Matériel de diffusion ..... Fichier numérique ProRes 422 / DVD / DCP

ÉQUIPE

Réalisatrices ..... Anne Jochum et Laëtitia Gaudin Le Puil
Productrice ..... Laurence Ansquer
Images ..... Nedjma Berder
Son ..... Lucie Hardoin, Liza Le Tonquer, Pierre-Albert Vivet
Montage ..... Claude Le Gloux
Musique Originale ..... Xavier Laporte et Lakhdar Hanou
Production ..... TITA PRODUCTIONS / 02 98 11 23 70 / contact@titaprod.com
Avec le soutien ..... de la Région Bretagne, du CNC et du Ministère de la Culture - Délégation générale à la langue française et aux langues de France

RÉSUMÉ COURT

Le 26 février 1982, la petite commune de Lanvénégen accueillait, sous la pluie, 21 réfugiés laotiens et hmongs. Trente cinq ans plus tard, Laëtitia Gaudin - Le Puil a retrouvé sa copine d'enfance Maryse Chang. Ensemble, elles ont remonté le temps et bousculé les mémoires. Les leurs ; celles de Lanvénégen ; celles de Monsieur et Madame Chang.

RÉSUMÉ LONG

Le 26 février 1982, la petite commune de Lanvénégen accueillait, sous la pluie, 21 réfugiés laotiens. En 1975, la fin de la guerre du Vietnam avait déclenché leur fuite devant la répression communiste. Ils avaient d'abord trouvé refuge dans les camps de Thaïlande puis, comme des dizaines de milliers d'autres Asiatiques, ils avaient choisi la France pour terre d'asile.
Trente cinq ans plus tard, Laëtitia Gaudin - Le Puil a retrouvé sa copine d'enfance Maryse Chang. Ensemble, elles ont remonté le temps et bousculé les mémoires. Les leurs et celles de Lanvénégen. Maryse a vite rectifié l'histoire : comme la plupart des Laotiens accueillis a Lanvénégen, sa famille appartenait au peuple hmong. La jeune femme s'est confiée : née en France, l'histoire tragique de ses parents lui était jusqu'alors méconnue. Alors, devant la caméra, Monsieur et Madame Chang racontent. Ils lui transmettent. Une parole rare, commune aux douloureuses histoires d'exil.

Régis Nescop

Le 26 février 1982, Lanvénégen accueillait des réfugiés laotiens. 35 ans plus tard, Laëtitia Gaudin-Le Puil a retrouvé sa copine de classe, Maryse Chang. Ensemble, elles ont remonté le temps et révélé le drame enfoui du peuple hmong. « Bienvenue Mister Chang » est un documentaire d'une grande humanité et d'une brûlante actualité en pleine crise des migrants.

Photo DR

Laëtitia Gaudin-Le Puil, sur le lieu du tournage du documentaire « Bienvenue Mister Chang ».

Documentaire. Les exilés de Lanvénégen

Le documentaire s'ouvre sur un plan séquence d'une jeune femme jouant au tennis. On comprend rapidement que les balles qui lui reviennent sont l'allégorie d'un passé qui lui saute inlassablement au visage. Maryse Chang a aujourd'hui 37 ans. Et jusqu'alors, elle avait refusé de jouer cette partie jusqu'au bout. Trop intime. Trop de souvenirs douloureux à remuer dans les plis de la mémoire familiale, celle du peuple hmong.

Qui se souvient aujourd'hui leur histoire, de leur exil forcé ? De la tragédie de ces familles, chassées et exterminées par le gouvernement communiste du Laos, pour avoir servi les intérêts de la France et des États-Unis lors des conflits d'Indochine puis du Viêt Nam ? Le 26 février 1982, Maryse n'était qu'une enfant à son arrivée à Lanvénégen. Laëtitia Gaudin-Le Puil, sa copine de classe, ignorait aussi qu'un fragment de la grande Histoire venait de s'asseoir à côté d'elle et d'échouer dans cette petite commune rurale du Centre-Bretagne.

« Je ne savais rien de son exil »

Cette bulle d'enfance est remontée à la surface en 2015. Laëtitia bouclait un reportage sur la jungle de Calais, « le pire endroit que j'ai connu », dit la journaliste indépendante qui a pourtant été sur le théâtre des opérations en Afghanistan, en Irak, au Rwanda ou encore dans les camps de fortune de Vintimille, en Italie. « J'ai lu un article qui parlait des réfugiés du Laos. Je me suis rendu compte que je ne savais rien de l'exil de ma copine de classe, de ces Laotiens qui ont, un jour, débarqué à Lanvénégen et donné un second souffle aux écoles du village ».

En mars 2015, 33 ans plus tard, elle a retrouvé Maryse, installée à Gourin (56) avec la ferme intention de réparer cet oubli. Ensemble, elles ont remonté le temps. « J'ai découvert que sa famille appartenait au peuple Hmong. Elle ne savait pas grand-chose du passé de ses parents ». C'est trop douloureux, avait un jour répondu sa mère.

> **« C'est à Lanvénégen que j'ai ressenti la paix la plus profonde. »**
> Monsieur Chang.

« On m'a fait confiance »

Maryse avait grandi comme une petite fille française. La vie avait suivi son cours. Cette confidence avait convaincu la journaliste d'approcher de plus près cette plaie béante. Elle tenait là son sujet, celle d'une identité flouée à force d'être niée, violentée. Très vite, elle a rassemblé des documents, des photos, des films et convaincu les protagonistes de l'époque de témoigner. « C'était plus facile pour moi. J'étais la fille du coin. On m'a fait confiance ». Elle aurait pu écrire un article. Elle a choisi un 52 minutes pour obtenir « une diffusion plus large ». Anne Jochum, une amie réalisatrice, l'a rejointe. Après des mois de repérage et d'écriture, Tita Productions, basée à Douarnenez (29), leur a dit banco en 2015. Devant la caméra de Nedjmar Berder, de septembre 2015 à septembre 2017, une parole rare s'est libérée, éclairant d'un jour nouveau le périple de la cinquantaine d'exilés hmong de Lanvénégen, passés par la Thaïlande « dans des conditions très pénibles ».

« Accueillis à bras ouverts »

Le destin des Chang, c'est l'histoire d'une intégration réussie mais qui n'avait pas dévoilé tous ses secrets. Le documentaire rappelle combien la petite commune centre-bretonne les avait accueillis à bras ouverts. « Le Secours catholique avait œuvré à leur arrivée, y voyant un moyen de répondre à la baisse d'effectifs de l'école privée ». Une classe spéciale avait été ouverte par le rectorat pour faciliter leur apprentissage du français. « On a très vite accumulé des heures de tournage. On sentait qu'on tenait quelque chose de fort ». On y découvre les premières embauches à la Chaillotine, l'usine agroalimentaire. Tout n'est pas rose sur la pellicule mais la vie reprenait un cours normal. Sur un document amateur, le maire Louis Le Guern, lors d'un mariage hmong, saluait publiquement la réussite de leur intégration. La petite administration locale s'était pliée en quatre pour les aider. Tout était nouveau à Lanvénégen. « Dans une grande ville, jamais on aurait connu une telle solidarité », se remémore, face caméra, Mi Vu, émue aux larmes lorsqu'elle relate le jour où elle avait reçu de l'argent pour construire sa maison.

Kimina, un « Breton d'ailleurs »

Mais la force du documentaire, qui mêle habilement archives d'époque et témoignages récents, est de lever la part d'ombre de leur destin. Devant la caméra, Monsieur et Madame Chang racontent. Livrant ainsi pour la première fois à leurs enfants, Maryse et Kimina, 30 ans, la douloureuse histoire de leur exil. « C'est à Lanvénégen que j'ai ressenti la paix la plus profonde », confesse, 35 ans plus tard, Monsieur Chang. Ces paroles résonnent forcément alors que la crise des migrants livre son lot de drames quotidiens. « Ce documentaire dit beaucoup de notre politique actuelle sur l'accueil des réfugiés. C'est possible, il n'y a pas de fatalité », appuie Laëtitia Gaudin-Le Puil dont le propos devient politique. Kimina dit se sentir aujourd'hui un « Breton d'ailleurs ». Un Hmong bien dans ses baskets à Lanvénégen. Et si l'histoire se répétait ?

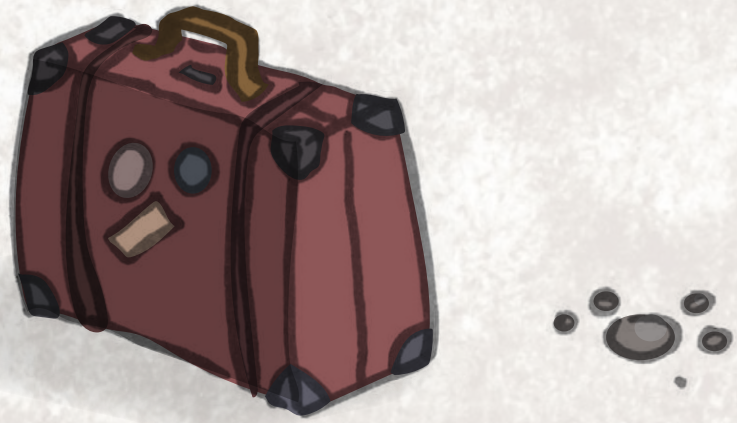
▼ ***Pratique***

Bienvenue Mister Chang, en avant-première dimanche prochain, à 15 h, au cinéma Ellé, au Faouët (56).

«Il n'y avait pas à discuter. C'étaient des réfugiés politiques, il fallait les accueillir !», Geneviève Le Cornec

Vu Mi se souvient de son arrivée à Lanvénégen :
«Il pleuvait tout le temps, tout le temps ! On entrait dans une grotte…»

«Quand je danse, il n'y a pas de préjugés. Je me sens vivant…», Kimina Chang



tita
productions

25 rue Sylvabelle
13006 Marseille
+33 04 91 33 44 63
contact@titaprod.com

titaprod.com

SARL au capital de 45 000€.
RCS Marseille 479 697 542.
Siret 479 697 542 00047. Code APE 5911C.

Création graphique : toniguyo@gmail.com